

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'ORGANE DE LA MILICE

JOURNAL MILITAIRE, LITTÉRAIRE ET NATIONAL.

PARAIT LE JEUDI.—Payable d'avance.

AVANT TOUT PROTÉGEONS NOS FOYERS.

G. AMYOT ET CIE., *Éditeurs-Prop.*

FEUILLETON

DE

L'ORGANE DE LA MILICE.

LE PRIX DU SANG,

ou

LA TÊTE DE L'AIGLE.

(Suite et fin.)

Josefo a tressailli, une sueur glacée se répand sur tout son corps, ses cheveux se hérissent, ses dents s'entre-choquent avec violence, il vient de reconnaître la voix si connue de Manoel Aguila. Par un mouvement machinal, ses regards se portent autour de lui, personne n'est là que Satan, qui sourit, et que l'assassin ne peut voir.

—Je suis fou, pense-t-il mes oreilles m'ont trompé.

Mais au même instant la voix se fait encore entendre, et Josefo, comme malgré lui, est frappé de stupeur.

—Prends la route du milieu, répète-t-elle, tu seras bientôt devant Burgos; ne t'y arrête pas, car il faut te hâter pour être ce soir à Valladolid, où tu arriveras en côtoyant la rivière d'Arlanzon, et où tu pourras passer la nuit à la Posada-del-Emperador; à Villadriga, tu auras encore environ quarante-cinq lieues pour arriver à Madrid; mais, marche bien, aie bon courage, il y a mille ducats qui te tendent les bras au bout du chemin.

Josefo est saisi d'un tremblement convulsif; il veut laisser là cette tête à laquelle la justice de Dieu prête une voix effrayante, mais ses nerfs sont tellement contractés qu'il ne peut parvenir à ouvrir sa main, qui tient serré le sac de cuir avec force. Il lui est impossible de faire un pas, mais Satan le pousse vigoureusement, et le meurtrier, une fois l'élan reçu, marche avec rapidité vers Madrid. La voix reprend :

—Marche, marche, songe aux ducats; demain tu traverseras, sans l'arrêter, Torquemada, Venta-de-Trigueros, Cubezon, et tu iras coucher à Valladolid. C'est une très belle et très magnifique cité, avec ses quatorze ponts de pierre sur l'Esgueva, son palais antique et sombre des rois d'Espagne et son Campo-Grande, entouré de quinze églises; n'importe, tu ne t'y arrêteras pas; le lendemain matin, tu passeras le Douro et l'Adaja, puis Valdestillas, puis Olmedo; le lendemain, tu traverseras les montagnes de Guadarama, et tu entreras dans la Nouvelle-Castille; avant la fin du jour, tu seras à Madrid. Va de suite chez l'Alcade mayor, c'est lui qui te compta le prix de ton crime. Marche, marche, voilà ton chemin tout tracé, marche et pense aux mille ducats.

Et marchant sans relâche, poussé par le démon quand il lui arrivait de s'arrêter, Josefo, éperdu, déchiré de remords, ayant presque perdu la conscience de ses actions, arriva à Madrid.

Lorsqu'il fut devant l'alcaide mayor, la certitude de recevoir bientôt le prix de la tête du brigand et de s'en débarrasser lui rendit un peu de force, et quand il ouvrit le sac de cuir, ce fut avec assez de fermeté qu'il prit la tête de Manoel par les cheveux et qu'il la tint ainsi quelque temps suspendue, pour que l'alcaide pût la comparer au signalement qui lui avait été donné de la figure du chef de bandits.

Le magistrat la reconnut parfaitement et n'hésita

pas à faire compter à Josefo la récompense promise. Cela fait, celui-ci voulut déposer son terrible fardeau sur une table du cabinet de l'alcaide, mais en ce moment la tête, qui, depuis Monastério, était restée muette, dit :

—Oh! non, Josefo, tu ne peux pas me laisser ici; nous ne devons pas nous séparer si tôt, j'ai encore trop de chose à te dire.

L'alcaide fut épouvanté, car il avait vu remuer les lèvres de Manoel, et il ne pouvait douter que ce fût lui qui eût prononcé ces paroles.

—Jeune homme, s'écria-t-il en s'adressant à Josefo, remportez vite cette tête; sortez à l'instant d'ici, sortez et prenez garde à l'inquisition.

Josefo, de qui toutes les horribles angoisses s'étaient réveillées, remit la tête dans le sac de cuir et sortit rapidement. Il courut se loger dans un riche hôtel de la calle del Caballero de Garcia, une des belles rues de Madrid; et là, quand il eut obtenu une chambre et qu'il s'y vit seul, il se dit qu'il fallait vite en finir avec cette vie de damné qu'il menait depuis quelques jours; et, Satan l'aidant, il réunit tout son courage, et, après avoir vidé deux bouteilles de Xérés, il s'adressa à la tête et lui dit :

—Manoel Aguila, puisque tout ton être semble s'être réfugié dans ton cerveau pour te venger de mon crime, puisque tu as gardé toute ton intelligence, réponds-moi; jusqu'à quand me poursuivras-tu, que veux-tu faire de moi?

Et la tête répondit :

—L'autre soir, Josefo, quand j'ai dit adieu à tous mes braves en leur annonçant ma résolution, j'ai ajouté, tu dois t'en souvenir, que je voulais aller finir ma vie dans le royaume de Valence, ma patrie; car là, ai-je dit, quelqu'un m'attend depuis bien des années. Eh bien! c'est à Valence que je veux que tu me mènes; tu ne pourras pas te défaire de moi, ne l'espère pas. Tu sais que c'a été vainement que tu l'as tenté à Monastério, ne l'essaie donc plus; il y a entre nous, Josefo, un lien mystérieux et fatal qu'aucun pouvoir ne peut rompre maintenant, vint-il du ciel! vint-il de l'enfer! Donc, résigne-toi et conduis-moi mort où je serai allé vivant. Alons, alons, ne perds pas de temps, marche, marche, je suis pressé d'arriver, et tu dois l'être de me quitter. Marche, les morts vont vite.

Quatre jours après, Josefo côtoyait le Gualadaviar, qui traverse le royaume de Valence, toujours chargé de son horrible fardeau. Il était maigre et vieilli; son bras droit surtout, qui soutenait la tête de Manoel, était entièrement décharné; il avait la figure et les vêtements couverts de poussière; ceux qui le rencontraient s'éloignaient de lui en faisant des signes de croix. Ce Josefo si frais, si alerte, si beau quelques jours auparavant, était devenu un vieillard hideux, chaque heure de remords vaut une année d'existence, une ride au front et une torture au cœur.

—Courage, Josefo, dit la tête vengeresse, courage, nous avançons, ce soir nous serons à Leria; les dernières lieues semblent toujours bien longues, n'est-ce pas? Veux-tu que, pour les abrégier, je te conte quelques vieilles histoires?

L'assassin n'avait plus de voix pour répondre.

—Avant que je l'aie finie, nous serons sans doute arrivés, car je respire déjà le parfum des orangers et des citronniers qui entourent l'endroit que je vais revoir. Allons, courage, écoute-moi et marche toujours.

Il y a trente ans, j'avais ton âge; comme toi, j'étais un beau jeune homme aux longs cheveux noirs,

aux yeux pleins de flammes, à la bouche fraîche et souriante; comme toi aussi, j'avais un cœur ardent, un esprit rapide et des pensées folles; comme à toi, quand tu as été danser quelque séguidillas aux fêtes des villages qui entourent la montagne, il m'est souvent arrivé de voir les yeux de quelque belle jeune fille s'arrêter sur moi avec une douce expression d'amour; alors je n'étais pas bandit, je vivais libre, insouciant, heureux, en cultivant la terre dans cette riche campagne de Valence. Le jour, je travaillais, le soir, je m'étendais sur l'herbe et j'admirais les étoiles, que ma mère m'avait dit être autant de regards de Dieu, ou bien encore je me couchais sur les bords du Gualadaviar, et, en regardant couler l'eau, je me laissais aller à de longues rêveries. Le dimanche, je dansais sous les orangers, j'attendais l'amour de quelque belle Valencienne, et je pensais souvent qu'il n'y avait pas dans les Espagnes un homme qui pût se dire plus heureux que Manoel Aguila. Il arriva qu'un soir, c'était, je m'en souviens, la fête de San-Murillo, je dansais quelques boleros avec une jeune fille dont les yeux étaient plus doux que ceux de la vierge, dans notre église; elle s'appelait Januita. Le dimanche qui suivit, je ne dansais qu'avec elle, et à la San-Murillo, d'après, nous faisons le meilleur ménage que le ciel ait jamais béni. Rien ne manqua à mon bonheur. Juanita me donna un fils, sur la tête duquel je plaçais la moitié de mes espérances de bonheur; l'autre moitié reposait sur la tête de sa mère. Quelques années après, je fus obligé de me rendre à Madrid pour terminer plusieurs affaires; je partis, recommandant mon enfant à sa mère et sa mère à Dieu. Or, avant que je devinsse l'époux de Juanita, elle avait été aimée par un riche fermier laid et méchant; me voyant préféré à lui, il jura de se venger, et quand un Espagnol jure de se venger, Josefo, il est plus rare de le voir oublier sa parole que de voir le soleil se lever à l'occident. Riccardo se venge; pendant mon voyage, il tua Juanita, et le jour où je revenais à Leria, je rencontrai le convoi de la malheureuse victime. Quant à mon enfant, Riccardo, après son crime, l'avait emmené en s'enfuyant.

Ma vengeance à moi fut horrible, Josefo; mais je ne te la raconterai pas, car je pense que nous sommes arrivés.

Il était tout-à-fait nuit: aux derniers mots prononcés par la bouche de Manoel, Josefo s'était arrêté; il se trouvait alors dans un petit bois dans lequel des orangers, des oliviers, des citronniers répandaient autour d'eux d'événements parfums. Devant lui, le meurtrier aperçut une petite éminence, surmontée d'une vieille croix noir à demi brisée; la lune, pénétrant à travers le feuillage, éclairait d'une lueur mélancolique et solennelle ce dernier asile d'un ange terrestre.

—Josefo, dit l'impitoyable voix, tire-moi de ce sac. Le meurtrier obéit.

—Cette tombe, continua la voix, c'est celle de ma Juanita; c'est à côté de cette pauvre colombe que l'aigle voulait venir s'abattre et reposer; l'y voilà; merci, Josefo, tu as accompli ma dernière volonté. Mais ce n'est pas tout encore; creuse cette terre, puis tu m'y placeras, et ta tâche sera remplie. En échange de la vie que tu m'as prise, c'est bien le moins que tu me donne une mort tranquille et douce. C'est fait, n'est-ce pas? Enfin, ma Januita, nous allons être réunis.

—Oh! j'en suis sûr, sous mon dernier souffle, tes os vont tressaillir; nous allons enfin dormir du même sommeil pour nous réveiller au même jour. Allons,

Josef, un dernier service; place-moi dans cette fosse... Bien, merci... Maintenant, penche-toi un peu, car je sens ma voix s'éteindre.

—L'autre soir, dans la montagne, je t'ai dit que j'avais à t'entretenir; je vais t'apprendre cette nuit ce que je voulais t'apprendre alors; penche-toi un peu plus, encore; là, bien, écoute:

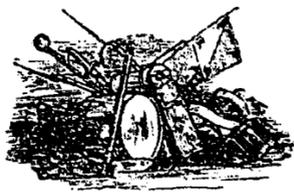
Je t'ai repris en Catalogne aux mains de Riccardo, tu es mon fils! Parricide! sois maudit de ton père et de Dieu!

Josefo tomba lourdement dans la fosse, et la voix se tut.

Alors Satan, qui n'avait pas quitté sa proie, s'y jeta à son tour; en appuyant un peu sur le cœur du bandit, il en fit jaillir une petite flamme rougeâtre, s'en saisit et disparut sous la terre.

C'était l'âme du maudit, qu'il avait disputée à l'Ange Ariel.

EDOUARD PLOUVIER.



L'ORGANE DE LA MILICE,

QUÉBEC, JEUDI, 11 JANVIER 1866.

Traité d'art et d'histoire Militaires.

Nous saluons avec empressement la publication de ce nouveau volume.

Nos lecteurs doivent se rappeler que dès l'origine de notre feuille, M. le Colonel Suzor commença à publier dans nos colonnes un "cours abrégé d'art et d'histoire militaires" et ils ont pu voir alors quels immenses services cet ouvrage était destiné à rendre.

Si nous avons discontinué de publier ce cours sans en donner la raison, c'est que nous voulions leur ménager une agréable surprise. L'auteur a eu l'heureuse idée d'augmenter et de rendre aussi complet que possible cet ouvrage et de le publier en un volume sous forme de brochure.

"On comprendra facilement" dit l'Auteur, que je n'étais nullement préparé à publier un travail aussi considérable que celui que je mets maintenant entre les mains de mes Compatriotes, et l'on me croira sans peine, lorsque je dis que je ne l'eusse jamais entrepris, si je n'avais eu en ma possession des ouvrages qui me rendaient ma tâche comparativement facile. Adopter et coordonner, ça donc été à peuprès mon seul et unique travail, et mille fois heureux si j'ai pu accomplir d'une manière judicieuse cette tâche des plus ardues, si l'on considère la nouveauté et la grande importance des sujets qui y sont traités."

"Entièrement convaincu de l'immense utilité et de la nécessité d'un ouvrage de ce genre, après avoir fait un suprême effort pour surmonter la répugnance que faisaient naturellement naître en moi mon insuffisance et mon incapacité à faire un travail aussi considérable, je résolus de mettre à contribution plusieurs des écrivains militaires des plus célèbres."

"L'on me saura donc gré des nombreux emprunts que je n'ai pas hésité à leur faire, me dépouillant en cela, dans l'intérêt de ceux qui doivent me lire, de tout amour propre d'auteur et de tout sentiment de vanité"

"Il fallait réunir sous les yeux, et dans un recueil unique, tout ce qui a été dit de mieux sur cette question; or tout a été dit et d'une manière excellente, et par un nombre d'écrivains, tous plus distingués les uns que les autres. J'ai fait de scrupuleuses recherches et j'en ai formé mon traité qui est réellement précieux, mais qui ne l'est que par le nom des auteurs et le choix des matières qui le composent."

Nous ne pouvons trop féliciter l'auteur sur l'heureux choix qu'il a fait des sujets qu'il a traités et qui nous sont précisément d'accord avec la tactique militaire qu'il nous faudra suivre en Canada.

Ce choix seul dénote une connaissance approfondie de l'art militaire, et pour en donner une idée, il nous suffira de citer quelques matières qui sont traitées dans cet ouvrage, divisé en trois parties.

D'abord, l'auteur nous fait voir l'origine de l'art de la guerre, et passe en revue tous les systèmes, en nous montrant les progrès. Il décrit le système

militaire de chaque âge jusqu'à nos jours, où les armées permanentes ont un très haut degré de perfectionnement.

Il donne tous les principes d'organisation des armées permanentes des différents pays; parle de la discipline, de la justice militaire, de l'instruction et des établissements militaires; entre dans tous les principaux détails de la composition et de la formation de l'armée, nous guide dans les cantonnements, dans les travaux matériels de défense et dans la manière de camper, de bivouaquer, de placer les avant-postes les sentinelles etc, dans les moyens de faire des reconnaissances et termine cette première partie en expliquant toutes les conditions que doit remplir l'armée et en faisant le portrait de l'officier qui en a le commandement.

Dans la deuxième partie nous voyons toutes les opérations d'une campagne, en suivant l'ordre dans lequel elle se présente réellement. Nous laissons parler l'auteur.

"Nous verrons d'abord les différents théâtres sur lesquels l'armée doit opérer et le rôle du terrain à la guerre. Puis nous rassemblerons l'armée prête à combattre."

"Nous verrons ensuite l'armée pénétrer sur le théâtre d'opération et accomplir une série de manœuvres stratégiques autour des positions de l'ennemi."

"Puis nous amènerons enfin les deux armées en présence, se déployant, manœuvrant et se livrant bataille."

"Cette marche que nous indiquons est calquée sur la réalité, elle permet d'exposer les principes dans le même ordre que présentent les faits."

Dans la troisième partie, l'auteur nous décrit les causes de guerre, explique la stratégie, nous donne une distinction bien nette entre la guerre offensive et la guerre défensive, traite la tactique militaire, les divers ordres de bataille des premiers guerriers, la nécessité de l'unité du commandement et de son indépendance, l'importance d'un bon général, nous fait voir l'utilité et l'objet des états-majors, et conclut en joignant aux combinaisons stratégiques et tactiques qu'il a traitées les combinaisons morales qui reposent sur les passions humaines.

Un traité sur les fortifications de campagne et un supplément terminent cet ouvrage. Le tout est enrichi d'un grand nombre de figures intercalées dans le texte, et qui en facilitent beaucoup l'étude.

C'est le seul ouvrage de ce genre qui ait été publié en Canada, et nous ne saurions trop le recommander, sur tout aux Cadets des Ecoles militaires, et à tous ceux qui veulent faire de l'art militaire une étude spéciale.

Ce n'est certainement pas sans de grands sacrifices pécuniaires que M. le Colonel Suzor a fait publier ce volume, mais nous espérons que ses compatriotes lui en sauront gré.

Ce volume contient 472 pages, et sous le rapport typographique il est d'un fini exquis, qui fait beaucoup d'honneur à l'imprimeur éditeur: M. G. E. Desbarats.

Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi de ce volume.

Le Courrier de St. Hyacinthe.

Le numéro de cette feuille du 4 janvier nous annonce un changement de rédacteur. Ce journal comme par le passé sera en faveur de la confédération. "Approuvant," dit-il, "de tout cœur les principes soutenus et défendus par notre prédécesseur, le programme du Courrier continuera d'être le même, et nos luttes seront celles d'un conservateur des lois sur lesquelles nous croyons que repose pour l'avenir, l'existence de notre société et particulièrement celle de la nationalité canadienne française." Voilà pour les idées politiques, et comme ceci n'est point de notre domaine, nous nous contentons de citer.

A un autre endroit, le nouveau Rédacteur fait aussi sa profession de foi religieuse. "Quand nous voyons de toute part les liens sociaux des nations tendre au relâchement, par suite des mauvaises doctrines qui tous les jours insinuent un poison délétère dans les sociétés, n'est-ce pas le temps d'affirmer notre foi de Catholiques, et de s'efforcer de rallier notre jeune nation par des efforts combinés, autour du drapeau de cette religion qui fait la force et la vie des peuples?"

Qui, certainement il est grand temps que nous nous rallions tous autour du drapeau de la religion. C'est à son ombre que nos pères ont noblement combattu. C'est dans la foi, qu'ils puisent cette force qui en faisait autant de héros. Et c'est le même drapeau qui seul pourra nous donner le courage de lutter contre les ennemis. Il n'y a pas à vaincre seulement les ennemis du dehors, mais il y a aussi à combattre les mauvaises doctrines, qui peu à peu s'implantent dans notre jeune pays. Il a été créé sous les auspices de la religion; elle seule fera sa force, et le jour où le Canada ne sera plus catholique, il n'existera plus comme nation. Travaillons donc tous ensemble avec énergie pour repousser tout ce qui peut diminuer chez nous la foi de nos ancêtres; soyons religieux d'abord et avant tout, et ensuite nous ne craindrons plus les dangers qui nous menacent à l'extérieur, ou du moins nous trouverons bientôt les moyens de leur faire face.

C'est avec bonheur que nous voyons chez le Rédacteur du Courrier, ces idées de religion. La presse bien dirigée est pour beaucoup dans la vie et la marche des nations. Nous sommes certains qu'il continuera à propager ces bonnes doctrines, et qu'il fera du Courrier une feuille aussi morale que l'avait fait son prédécesseur.

Soirée Dramatique.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que nous publions aujourd'hui sous ce titre. M. M. les Amateurs de Québec sont déjà bien connus du public, et ce ne sera pas la première soirée agréable qu'ils nous feront passer. Nous félicitons M. Savard sur le choix qu'il a fait des pièces, et nous lui souhaitons tout le succès que mérite son entreprise et ses hautes capacités.

QUARTIERS GENERAUX.

Ottawa, 29 Décembre, 1866.

ORDRE GENERAL.

MILICE VOLONTAIRE.

2me Troupe de Cavalerie, Québec

Pour être Lieutenant et Adjudant d'Escadron de Québec:

Lieutenant F. Wood Gray, du 3me Bataillon "Stadacona Rifles," Québec, vice Ford, qui a laissé les limites.

Bataillon Provisoire d'Artillerie de Garrison, Québec, Batterie No. 2.

Pour être 2me Lieutenant, (temporaire):

John Fraser, Gentilhomme, Ecole Militaire, vice Fitzpatrick, démis.

5me Bataillon "Stadacona Rifles," Québec, Compagnie No. 2.

Pour être Lieutenant:

Joseph Reynar, Gentilhomme, vice Gray, transféré à la Cavalerie de Québec.

9e Bataillon "Voltigeurs de Québec," Compagnie No. 4.

Pour être Lieutenant, (temporaire):

Alphonse Tétu, Gentilhomme, Ecole Militaire, vice Bureau, dont la résignation est par le présent acceptée.

Pour être enseigne (temporaire):

Hercule Huot, Gentilhomme, Ecole Militaire, vice Morel, dont la résignation est par le présent acceptée.

17me Bataillon d'Infanterie, Lévis, Compagnie, No. 2.

Pour être Lieutenant (temporaire):

Cyrille Roy, Gentilhomme, Ecole Militaire, vice Lemoine, démis.

Pour être Enseigne, temporaire:

Léon C. Hamel, Gentilhomme, Ecole Militaire, vice Trudel, démis.

Par ordre de Son Excellence l'Administrateur du Gouvernement et Commandant en Chef.

P. L. MACDOUGALL, Colonel, Adjudant Général de Milice, Canada.

QUARTIERS GÉNÉRAUX.

Ottawa, 20 Décembre, 1865.

ORDRE GÉNÉRAL DE MILICE.

Il a plu à SON EXCELLENCE LE COMMANDANT EN CHEF d'approuver l'échelle suivante de péage par mille et dépenses d'hôtel au lieu des dépenses de voyage, ci-devant allouées aux Majors de Brigade et à tous autres Officiers de la Milice lorsqu'ils voyagent pour le service public d'après les ordres de ce département; à prendre effet du premier de Janvier prochain.

PAR LES CHEMINS DE FER ET BATEAUX A VAPEUR.

Trois centins par mille du premier Mai au trente-et-un d'Octobre, et quatre centins par mille du premier Novembre au 30 avril.

TRANSPORT PAR TERRE.

Dix centins par chaque mille réellement et nécessairement parcouru, où l'on ne peut se procurer ni bateau à vapeur ni chemins de fer.

HOTELS.

Deux piastres et cinquante centins par jour sera le maximum alloué pour les dépenses d'hôtel dans les cités de Québec, Montréal, Ottawa, Kingston, Toronto, Hamilton ou London, et une piastre et cinquante centins par jour dans toutes autres places de la Province. Le taux d'hôtel se lèvera au nombre de jours que le réclamant a été réellement et nécessairement retenu à la Station étant au Service Public.

Le compte de chaque réclamant devra être fait en duplicate, sur des formules qui seront fournies par le Département de la Milice.

Par Ordre de Son Excellence l'Administrateur du Gouvernement et Commandant en Chef.
P. L. MACDOUGALL, Colonel.
Adjudant Général de Milice
Canada.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

New-York, 4 janvier.—Le congrès fédéral a nommé aujourd'hui un comité pour conférer avec le sénat fédéral et adopter une résolution enjoignant au Président du sénat de faire rapport directement au Congrès.

Le col. Meehan engage O'Mahoney et Roberts à donner leur démission simultanément.

Roberts a répondu au comité qu'il ne reconnaissait pas la légalité du Congrès, mais qu'il voulait que les livres et papiers du sénat fussent examinés.

Washington, 5 janvier.—M. Chandler a présenté une protestation des citoyens du Michigan contre le renouvellement du Traité de Réciprocité, excepté à des conditions qui protégeront le commerce américain.

New-York, 6 janvier.—L'Express a appris qu'une maison dans la ville de Jersey était remplie d'armes et de munitions de guerre. On suppose que c'est un fédéral.

Le pirate Semmes doit subir son procès immédiatement. Il sera condamné indubitablement, mais on assure qu'il obtiendra son pardon.

New-York, 7 janvier.—Le Herald dit que l'on commence de nouveau à s'occuper à Washington du procès de Jeff. Davis. On croit qu'il subira son procès et qu'il sera libéré.

Boston, 7 janvier.—Le temps a été extrêmement froid aujourd'hui. Ce matin le thermomètre marquait 5 degrés au dessous de zéro.

A Portland le même jour, le mercure a descendu à 10.

A New-York, dimanche aussi, on a ressenti le plus grand froid de la saison. Le mercure a été à 1 degré au-dessous de zéro.

Le froid paraît s'être fait sentir dans tous les États-Unis.

New-Haven, 7 janvier.—Il a été commis un vol considérable, s'élevant à près de un demi million de piastres, au préjudice de la compagnie Express de Adams, pendant le trajet de New-York à Boston, dans la nuit de samedi.

Washington, 7 janvier.—Les nouvelles de Chihuahua en date du 2 décembre mandent que Juárez a dépassé le terme de la présidence sans aucune opposition, excepté de la part d'un général qui a protesté contre la prolongation des pouvoirs et est passé du côté des Français.

Le général Regules a été nommé général en chef de l'armée centrale.

REVUE EUROPÉENNE.

Londres, 20 décembre 1866.

On a accueilli en Angleterre, avec la plus vive satisfaction, la nouvelle que l'Espagne avait accepté la médiation de la France dans sa querelle avec le Chili. Les nouvelles venues de ce dernier pays ont modéré cette satisfaction en annonçant que le gouvernement et le peuple chilien sont très-peu disposés à faire des concessions. En fait, il n'y a pas chez eux l'esprit de conciliation qui serait nécessaire pour arriver à un arrangement; à leurs yeux, l'Espagne ne fait au Chili "qu'une expédition de flibustiers avec l'arrière-pensée de se venger de la guerre de l'indépendance et de lever un tribut sur les Républiques qu'elle croit pouvoir attaquer impunément." Les choses en seraient à ce point, disent les correspondants à Popinion desquels nous devons croire, que ce sont les Chiliens qui réclameraient des réparations et regarderaient comme "une humiliation" de se soumettre à la moindre des demandes de l'Espagne.

Si cette lâcheuse querelle est pour l'Espagne une source de dépenses regrettables, surtout dans sa position financière, elle n'est pas moins nuisible aux intérêts neutres. Le commerce du cuivre en souffre spécialement. Nous avons dit déjà dans quelle énorme proportion l'Angleterre avait recours au Chili pour ce produit, et de quelle importance il était également pour la France. Un correspondant de Valparaiso écrit aujourd'hui que le commerce du cuivre se trouve soudainement paralysé par suite du blocus. On signale déjà une hausse énorme sur ce métal. En France où, cependant, la consommation est moins grande qu'en Angleterre, la hausse a été de près de 100 francs par 100 kil.

C'est sur l'intérêt de la France et de l'Angleterre qu'il faut compter pour amener le Chili à des idées plus conciliatrices. Il faut se hâter, néanmoins, car chaque jour envenime les sentiments des deux parties et la distance est si grande, que lorsque arrive au Chili une proposition pour le règlement d'une difficulté, une nouvelle complication s'est élevée dans l'intervalle.

Hier, sir Henry Storks est parti pour Southampton, sur le Shannon, pour se rendre à la Jamaïque. Il doit arriver à Saint-Thomas des Antilles dans les premiers jours de la nouvelle année.

Les lettres de Santiago-de-Chili, datées du 1 octobre, annoncent l'arrivée dans les eaux de Valparaiso de plusieurs navires de guerre des puissances neutres, destinés à protéger les nationaux de ces divers États.

L'Angleterre y a envoyé deux bateaux à vapeur, le *Sent* et la *Columbine*, outre le *Lauder*, qui y était le premier; la marine française y est représentée par la frégate *la Palus* et la corvette le *Talisman*; les États-Unis y ont envoyé la corvette à vapeur le *Lancaster* et le *Saint Mays*. La frégate italienne le *Prince-Humbert* est arrivée.

On ne croit plus à un bombardement de Valparaiso et des autres villes maritimes par l'escadre espagnole. L'amiral Pariza n'a fait aucune nouvelle démonstration et attend soit le succès des démarches conciliantes du corps consulaire, soit de nouvelles instructions du cabinet de Madrid.

Les dépêches d'Irlande annoncent que M. J. Symes, solliciteur, a été nommé gouverneur de la prison de Richmond en remplacement de M. Marquis.

Le bureau de surveillance a ajourné son enquête sur l'évasion de Stephens.

A Cork deux fédéraux, Dillou et Lynch, ont été condamnés à 10 ans de servitude pénale. Deux autres ont été acquittés.

La chambre des députés italienne a adopté hier sans discussion la réponse au discours du trône au sénat, M. Tecco a annoncé une interpellation sur les documents diplomatiques en ce qui concerne Rome et l'Espagne.

Le général de La Marmora a déclaré qu'il était disposé à répondre.

La crise monétaire à Rome augmente. La Banque romaine n'est ouverte que quelques heures par jour, et pendant ce temps une foule immense se presse aux portes pour obtenir des espèces. Tout le commerce est arrêté, parce qu'il n'y a que des billets de banque et que les marchands refusent de rendre de la monnaie pour l'exédant.

VARIÉTÉS

Louis XIV, voyant que le siège de Turin, par le duc de la Feuillade, n'avancait pas, consulta le maréchal de Vauban, qui s'offrit de servir comme volontaire, et de conduire en sous-ordres les travaux. "Mais songez que cet emploi est audessous de votre dignité, dit le roi.—Sire, ma dignité est de servir l'Etat. Je laisserai le bâton de maréchal à la porte, et j'aiderai peut-être M. de la Feuillade à prendre la ville." L'offre de Vauban fut refusée, Turin ne fut pas pris; le camp des Français se vit forcé, et les Français furent chassés de l'Italie.

Le colonel Tirche, commandant les Suisse de l'armée de Henri IV, alla demander à ce prince la solde de ses soldats, la veille de la bataille d'Ivry. Le monarque, qui manquait d'argent, accueillit fort mal le colonel et le traite de lâche. Le lendemain, rangeant ses troupes en bataille, et passant devant le bataillon suisse, il se rappelle son injuste emportement de la veille, il aborde le commandant, et dit en l'embrassant: "Colonel Tirche, j'ai des torts à votre égard; je vous en fais toute réparation.—Ah! sire, répond le vieux colonel, vos bontés vont me coûter la vie." Effectivement on donna la bataille, et il fut tué.

Le maréchal de Turenne ayant aperçu, dans son armée, un officier d'une naissance distinguée, mais pauvre et très-mal traité, l'invita à dîner. Après le repas, il le tira à l'écart, et lui dit avec bonté: "J'ai, Monsieur, une prière à vous faire: vous la trouverez peut-être un peu hardie; mais j'espère que vous ne voudrez pas désobliger votre général. Je suis vieux et même incommodé; les chevaux vifs me fatiguent, et je vous en ai vu un sur lequel je crois que je serais plus à mon aise. Si je ne craignais de vous demander un trop grand service, je vous proposerais de me le céder." L'officier ne répondit que par une profonde révérence, et alla dans l'instant prendre son cheval qu'il mena lui-même dans l'écurie de Turenne. Ce général lui en envoyant le lendemain un des plus beaux et des meilleurs de l'armée.

SALLE DE MUSIQUE.

GRANDE

Représentation Dramatique

Donnée par le Club des AMATEURS CANADIENS sous l'habile direction de
M. Joseph Savard.

Lundi, 22 janvier 1866.

Le Spectacle sera composé de

HARIADAN BARBEROUSSE,

Mélodrame en trois Actes, suivi de

UNE PARTIE DE CAMPAGNE,

Comédie en deux Actes

PAR M. PIERRE PETITCLAIR, (DE QUÉBEC.)

Une Bande Militaire exécutera pendant les entres-actes, les morceaux choisis de son répertoire.

Prix des places: Sièges Réservés 75 cts., Galerie 50 cts., Parterre 25 cts.

Les cartes seront à vendre au Bureau du *Canadien*, chez Messieurs Garant et Trudelle, Libraires, Haute-Ville, Hardy et Marcotte, Libraires, Basse-Ville, La Rue et Cie., Importateurs d'Instruments de Musique, Faubourg St. Jean, et chez Madame Langlais, Libraire, rue St. Joseph, St. Roch.

De midi à deux heures, le jour de la Représentation, on pourra réserver des Sièges à la Salle de Musique.

Les portes seront ouvertes à sept heures et on commencera à huit.

Québec, 11 janvier 1866.

IMPRIMERIE
DE
B. SAUVAGEAU, Jr.,
No. 5,
CÔTE ABRAHAM, ST. ROCH,
QUÉBEC.

On exécute à cette imprimerie toutes
sortes d'impressions, telles que :

LIVRES,
JOURNAUX,
PAMPHLETS,
BROCHURES,
CIRCULAIRES,
LETTRES FUNÉRAIRES,
PETITES AFFICHES,
CARTES D'AFFAIRES,
ET DE VISITES,
PROGRAMMES DE DANSES ET
DE THEATRE,
BLANCS DE NOTAIRES,
D'AVOCATS, D'HUISSIERS,
ETC., ETC.

Tout ouvrage sera fait à temps promis
ET
A BON MARCHÉ.

RECREATIONS
TECHNOLOGIQUES

PAR
H. DE CHAVANNES.

A Vendre chez le soussigné cet ouvrage, comprenant :

La mégisserie, moulinage, Notice historique sur l'industrie sérigène, etc. La Chartreuse, par Louis Friedel—L'Arceule de Marcey, par Just Girard—La Famille de Bellefond, par Mad. Fanny de Moussay—Le Vesuve, par de Havannes—Patrice ou le Pionniers de l'Amérique du Nord, par le même—Les plus belles Cathédrales de France, par l'abbé J. J. Bourrassé—Londres la cité des merveilles, par l'abbé Robert—Le Génie du Christianisme, par le comte de Chateaubriand—Voyage en France, par Mad. Tatu—Eugénie ou la Vierge du Canada, par un missionnaire—Le Clergé de France, par E. Bocquart—Mœurs des Israélites et des Chrétiens, par l'abbé Fleury, Prieur d'Argenteuil—Histoire des Colonies Françaises et des Etablissements Français en Amérique, par M. J. J. E. Roy—Les Soirées de Famille, par A. Siret—Les Hommes Célèbres de la France, par R. d'Exauvillez—Tobie ou la bonne éducation récompensé; par l'abbé Henry—Louise ou la 1ère Communion, par l'abbé Vincellet, chanoine—Voyages à la recherche de Sir John Franklin, par Henri Feuilletet.

On peut se procurer à cette librairie Papier pour écoles, Cahiers, Papier à Billel, Encre, Savon d'odeur, Plumes, Crayons, Enveloppes blanches et jaunes, etc.

Toujours en mains, Livres de Prières, de Prix, d'Ecoles, Livres Blancs, Brochures, Chapelets, Images, Scapulaires, Médailles, Carton, Eau-de-Cologne, Cartes à jouer, etc.

AU COMPTANT SEULEMENT,
NOÉ LANG VIN,
Libraire,
No. 7, rue Saint-Joseph, Haute-Ville.
21 déc. 1865.

L'HISTOIRE DU CANADA

EN
TABLEAUX
PAR

LE RÉV. JEAN LANGEVIN,
Principal de l'Ecole Normale Laval.

DEUXIÈME ÉDITION
Revue et corrigée par l'Auteur.

A vendre à la librairie de
NOÉ LANGEVIN,
No. 7, rue Saint-Joseph, Haute-Ville.

N. B.—Cette brochure comprend : 1o. Les événements politiques. 2o. Les événements religieux. 3o. Des listes des Vice-Rois, Gouverneurs, Intendants. 4o. Des listes des Archevêques et Evêques. 5o. Les découvertes, batailles traités de paix, fondations, etc., sous la domination française et la domination anglaise.
21 déc. 1865.

George McNeil,
PROFESSEUR DE MUSIQUE,
No. 4, Rue Sainte-Marie, No. 4,
FAUBOURG SAINT-JEAN,
Donne des leçons de piano à des prix raisonnables.

A Louer,
CHAMBRES ET BUREAU,
No. 14, rue Haldimand, Haute Ville,
Quebec.
J. B. C. HEBERT ET JOS. ANCTIL, N. P.
No. 18, rue Ste. Famille.



DÉPARTEMENT DE LA MILICE.
Quebec, 3 octobre 1865.

Ce Département sera fermé pour la transaction des affaires à Québec le 12 du courant, et rouvert à Ottawa le PREMIER du mois prochain.

Toutes communications pour ce Département doivent être adressées à Ottawa le et après le 11 du courant.

WALKER POWELL,
Lt.-Colonel,
Dép. Adj. Gén. de Milice,
Quebec, 12 octobre 1865.

ENSEIGNE DU SAUVAGE

E. BALZARETTI,
MARCHAND DE TABAC.

IMPORTATEUR de Cigares, Pipes en Bois, Calumets, Tabatières, Pipes en imitation d'écume de mer, Allumettes, Sacs à tabac en loup-marin et en caoutchouc, Jarres à tabac, etc.

—AUSSI—
TABAC à fumer de toutes sortes; Tabac à priser, Tabac en torquette et en feuille.
EN GROS ET EN DÉTAIL.
No. 39, Rue du Pont (Craig), St. Roch, Québec.
Quebec, 20 avril 1865.

JOSEPH DONATI,
HORLOGER ET BIJOUTIER.
No. 12, Rue Saint Valier, Saint Sauveur.
Remercie ses amis et le public en général de l'encouragement qu'ils lui ont donné, et les informe qu'il a en main un assortiment complet de
MONTRES, BAGUES, JOYEUX, Etc.,
qu'il répare et nettoie les Montres, Horloges, etc., etc., le tout à TRES BAS PRIX.
Ses pratiques du Faubourg St Jean sont priées de se rappeler son changement de local.



BUREAU DE L'AGRICULTURE.

LES Bureaux du Département de L'AGRICULTURE, des BREVETS D'INVENTIONS et des STATISTIQUES seront fermés à Québec SAMEDI le 30 du présent mois et seront de nouveau ouverts à Outaouais MERCREDI le 25 d'OCTOBRE prochains. La section des chemins de colonisation du Bas-Canada continuera à transiger ses affaires à Québec jusqu'à nouvel ordre.

J. C. TACHÉ,
Député Ministre de l'Agriculture.
Quebec 26 Septembre, 1865.

CASGRAIN ET PARÉ,
Avocats.
BUREAU: Rue St. Pierre, No. 64, Basse-Ville.
Quebec, 11 mai 1865.

P. MACKAY,
Avocat.
BUREAU:—Rue St. Louis, No. 2. Haute-Ville, près de la cour.
Quebec, 13 avril 1865.

A. SAVARD,
HORLOGER ET BIJOUTIER.
63. RUE ST. PIERRE, 63.
BASSE-VILLE, QUEBEC.
Quebec, 11 mai 1865.

MONTAMBAULT & TASCHEREAU,
AVOCATS,
Bureau: No. 29, rue St. Louis, suivent les cours des districts de Montagny, Beauce et Arthabaska.
Quebec, 1 juin 1865.

EN VENTE

Chez les principaux libraires de Québec et de Montréal, le

GUIDE THEORIQUE ET PRATIQUE
DES
MANŒUVRES DE L'INFANTERIE,

Et une boîte de théorie avec laquelle on peut exécuter toutes les évolutions d'une compagnie et d'un bataillon.

Prix du livre, 3s.
La boîte de théorie, 7s. 6d.
Les deux ouvrages réunis, 10s.

Cet ouvrage est approuvé par les plus hautes autorités militaires du pays. Et recommandé aux miliciens dans les termes les plus chaleureux, par les honorables adjudants-généraux pour le Bas et le Haut-Canada, M. le président de l'école militaire, le colonel Gordon, M. le capitaine, Bradburne, adjudant de cette même école, et par les colonels Sewell et Wily, deux vétérans de l'armée anglaise.

—AUSSI—

Offert en vente chez M. Desbarats, à Québec, et chez M. Rolland, à Montréal,

Le "Code Militaire," prix 50 centins.
Exercices et manœuvres d'infanterie, 50 centins.
L'aide mémoire du carabinier volontaire, 15 centins.
Tableau synoptique des évolutions d'un bataillon, 37½ centins.
Quebec, 22 avril 1865.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE
"L'ORGANE DE LA MILICE."

ON exécute à cet atelier toutes sortes d'impressions, telles que BLANCS POUR LA PROCÉDURE JUDICIAIRE, BLANCS POUR ACTES NOTAIRES, PAMPHLETS, CIRCULAIRES, CARTES DE VISITE ET D'AFFAIRES, LETTRES FUNÉRAIRES, etc., etc.
Quebec, 13 avril 1865.

L'ORGANE DE LA MILICE
Est en vente
et on s'abonne chez
GARANT ET TRUDEL,
Libraires.
No. 14, Rue Fabrique, Québec,
Et aussi, chez
E. BALZARETTI,
Marchand de Tabac,
No. 39, rue du Pont (Craig) St. Roch.
Quebec, 11 mai 1865.

ABONNEMENTS.

Un an..... \$1.50
Six mois..... 0.90
PAYABLE D'AVANCE.
On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

ANNONCES :

1re insertion..... 8 cts. la ligne.
2me " etc..... 2 cts. "
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

S'ADRESSER,
Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction à MM.
G. AMYOT ET CIE.,
Rue Ste. Marguerite, 63,
St. Roch, Québec.

Ceux qui veulent cesser de recevoir le journal doivent en avertir l'administration un mois avant l'expiration du terme de l'abonnement, et payer leurs arriérés, autrement ils seront censés continuer un autre semestre.